

ACTEURS DES BIOTECHNOLOGIES : PORTRAITS

Interview de Marielle Maurice, responsable recherche et développement chez Genopoeitic

Pourquoi avez vous choisi de faire de la biologie et comment en êtes vous arrivée à faire une thèse ?

Depuis le collège, j'ai toujours apprécié le domaine du vivant, plutôt du côté des animaux (moins d'intérêt pour les végétaux). Comme pas mal de jeunes je pense, j'ai tout d'abord voulu être vétérinaire (mais un stage en seconde m'a fait renoncé à cette profession). Toutefois, j'ai continué à me diriger vers la biologie en passant un Bac D puis un Deug B. C'est en Deug qu'il a fallu plus réfléchir à ce que je voulais vraiment faire. Une idée qui trottait dans ma tête : étudier l'éthologie (plus précisément le comportement des singes). Après recherche de renseignements, j'ai pu me rendre compte qu'il y avait très peu de débouchés. De plus, il fallait que je fasse plutôt une licence de sciences naturelles et j'étais plus attirée vers la biochimie, la biologie moléculaire et cellulaire ... donc abandon de cette voie. A vrai dire, après le Deug, je ne savais pas encore dans quelle voie professionnelle je me dirigeais mais je savais que c'était les domaines qui m'intéressaient. Il a fallu que je trouve une licence dans ces spécialités. Les licences proposées à Marseille ne m'attiraient pas outre mesure. Au centre d'orientation de l'université, j'ai découvert l'existence des magistères en biologie (licence + maîtrise + DEA) et notamment celui de Lyon en biologie moléculaire et cellulaire. J'ai été acceptée sur dossier et entretien. A la fin de la maîtrise, 2 options étaient possibles : le DEA ou l'agrégation (le magistère est une formation pour la recherche ou l'enseignement mais ne débouche pas sur des DESS, une professionnalisation rapide). J'ai postulé à plusieurs DEA de France (en fonction des laboratoires qui m'intéressaient), finalement je suis restée sur Lyon car j'ai pu trouver un laboratoire travaillant sur la thérapie génique de l'hémophilie (domaine plutôt récent et attrayant). Ça m'intéressait donc je me suis lancée. Malheureusement, à la fin de mon DEA, le laboratoire a baissé en effectif et j'ai préféré changer de laboratoire pour ma thèse. J'ai changé de domaine, tout en touchant toujours au domaine de la thérapie génique (vectorologie rétrovirale et génétique). J'ai fait ma thèse en 4 années.

Quel était votre état d'esprit durant et juste après la thèse ?

Comme tout étudiant en thèse, il y a eu des moments durs durant ces 4 années de thèse et des moments forts sympathiques. L'état d'esprit de l'équipe dans laquelle on se trouve est primordial, ainsi que l'ambiance, la communication entre doctorants du centre et autres que l'on rencontre lors d'un congrès, d'une réunion, d'une collaboration. En général, les expériences qui marchent à tous les coups, c'est de l'utopie, c'est la recherche quoi ! A la fin on ne retient que les bons moments. Je suis même parfois nostalgique de cette période car finalement il y a énormément de partage, on est tous dans la même galère, si je peux m'exprimer ainsi. Mon objectif était de terminer cette thèse même si parfois je me disais que jamais je ne réussirai à boucler ce travail ou à le retranscrire. Se mettre à la rédaction est une tâche fort difficile, par où commencer ? Trois années c'étaient un peu trop court car mes projets ne donnaient pas de résultats suffisamment intéressants pour être publiés. J'ai pu faire quelque chose en 4 ans. On est très soulagé dès que l'on apprend que l'on est docteur. Après on se dit, c'est pas si sorcier que ça la soutenance et les questions. Le jury est là pour te juger mais pas pour te casser (c'est ce qui s'est passé pour moi). A peu près 6 mois avant ma soutenance, j'ai commencé à chercher du boulot. Je pense que le fait de participer de temps en temps aux réunions de BioDocs et aux activités (Biotechno, AFIJ – Association pour la Formation et l'insertion des Jeunes) m'a stimulé ; du moins j'ai été soulagée de voir que je n'étais pas la seule à ne pas vouloir faire un post-doctorat mais à essayer de rentrer dans la vie active dès la fin de la thèse et pas spécialement dans la recherche. J'ai répondu ou envoyé des candidatures spontanées en divers endroits et pour différents types de postes. J'ai cherché également à l'étranger, mais toujours avec l'idée d'avoir un poste d'encadrement car il faut le dire, à la fin de ma thèse, les « manips », je ne voulais plus en entendre parler. Un autre intérêt se situait plutôt du côté de la communication scientifique, chargé de mission scientifique ; tout ce qui touchait à la science mais où on ne manipulait plus de pipettes. Mes souhaits professionnels étaient relativement flous, ou plutôt allaient dans tous les sens ; beaucoup de choses m'intéressaient toutefois je ne savais pas trop en quoi ça consistait... difficile. Je pense que j'ai eu une grosse phase où je fuyais la recherche, j'étais avide de connaissance dans ce domaine mais je ne voulais plus être au contact d'une paillasse, j'avais eu ma dose durant ma thèse. Après discussion avec une personne des ressources humaines, j'ai décidé de revenir vers la voie de la R&D et plutôt du développement ; j'avais besoin de voir se concrétiser les choses sur lesquelles je travaillais.

Le fait de ne pas faire carrière dans la recherche académique était-il un choix délibéré ?

Oui c'était un choix délibéré. J'en ai pris conscience très vite, à peu près à la moitié de la thèse. Pourquoi? Difficulté d'intégrer la recherche académique ; nécessité d'un très bon dossier. Et puis surtout, je crois que je ne voulais pas faire de la recherche. Je voulais du concret et donc je me suis dit que c'était peut être dans le privé que je trouverais ça par l'intermédiaire du Développement ou encore de l'industrialisation. Sinon, à l'opposé, mon idée était de travailler dans les organismes publics (AFSSAPS), les associations (ex AFLM), les fondations (AFM) en tant que consultant scientifique. Je pense que j'avais envie d'être "plus en contact avec l'extérieur".

Que s'est il passé depuis le jour de votre présentation de thèse? Quel ont été les moments durs et les moments de joie?

J'ai été recrutée chez Genopoeitic, une petite société de biotechnologie dans la région Rhône-Alpes, en tant que responsable recherche et développement.

Les moments durs furent pour moi, la nostalgie de l'environnement de thèse, la baisse de pression d'un coup, dur à supporter ! Puis l'angoisse vis à vis de mes nouvelles responsabilités, le fait de travailler pour la société et non plus pour son propre compte comme en thèse.

Mes moments de joie furent ma nouvelle expérience professionnelle, mon recrutement rapide, et une intégration facile au sein de la société. Aujourd'hui, c'est l'intérêt de mon travail, les nouvelles connaissances quotidiennes du monde du travail et plus précisément des pratiques BPF.

Pourriez vous nous présenter votre métier/fonction d'aujourd'hui?

Je suis responsable recherche et développement dans une petite boîte de biotechnologies (une quinzaine de personnes). J'ai dû mettre en place le laboratoire de biologie moléculaire et cellulaire. J'ai en charge la gestion du service R&D (2 personnes) et la réalisation des tâches demandées. Je suis aussi en relation et en support des autres services (contrôle qualité, production ou encore assurance qualité, affaires réglementaires) ; support technique (études de faisabilité, développement analytique, mise au point de nouveaux tests de routine, études pré-cliniques, ...), support bibliographique (recherche sur les projets en cours ou les nouveaux projets), aide à la rédaction de dossier pour la demande de la réalisation d'essais cliniques ou pour la mise sur le marché de produits (France, Europe, USA).

Quels sont les qualités pour faire ce métier?

Réactivité. Souplesse. Patience. Esprit d'entreprise (petite biotech). Intérêt pour le développement et non pas pour la recherche fondamentale !

Quels en sont les satisfactions?

Comme ma société est petite, il y a beaucoup d'interactivité entre les services. L'apprentissage de nouvelles connaissances est presque quotidiennes, en particulier dans le domaine des normes BPF. J'ai aussi souvent la satisfaction de voir mon travail aboutir dans un autre service ou dans un dossier pour demande d'essais cliniques ou d'Autorisation de Mise sur le Marché.

Recommanderiez vous à un ami de le faire et pourquoi?

Oui, c'est très enrichissant. Sans doute plus que dans une grosse entreprise, pour une première expérience dans le monde de l'entreprise.

A l'opposé à qui déconseilleriez vous de le faire?

Aux mordus de la recherche fondamentale, aux allergiques des réglementations (procédures) et de la flexibilité, le changement non prévu dans les projets.

Avez vous un conseil général pour les doctorants et post-doctorants?

Ne pas avoir peur de quitter la recherche académique !

Quels sont vos projets pour demain?

Continuer dans le domaine du développement encore quelques temps jusqu'à ce que je réalise que j'ai fait mon temps et que mon intérêt est ailleurs. Ça ne fait qu'un an et demi que je suis dans ce nouveau milieu professionnel; pour l'instant je m'y plais.

Quels sont vos quelques réflexions sur la Biotechnologie française?

Aujourd'hui, elle ne va pas très bien mais j'espère qu'elle va remonter la pente et que de nouveaux pôles de sociétés de biotechnologies vont se développer dans de nombreuses villes françaises pour nous donner de nouvelles perspectives !